

Objektyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **43 (2016)**

Heft 163

PDF erstellt am: **21.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

## « APRÈS L'HIVER »

*Introduction de Gisèle Pannatier, comité de rédaction*

### **ET SI L'HIVER ÉTAIT UN PASSAGE ?**

Offrir à la traduction dialectale un poème écrit par le chef de file du romantisme relèverait-il de l'inconscience ? Le texte de Victor Hugo évoque la fin de la nuit hivernale qui laisse la prévalence à la lumière. L'éveil de la nature ne manque pas d'émouvoir le poète et, dans l'harmonie du monde, le bonheur domine, la joie se fait communicative. L'homme y participe, l'invitation à assister à l'aurore débouche sur l'union des êtres et de l'environnement. La veine sentimentale déferle sur les vers du maître alors que les patois, selon une idée bien reçue, se déversent dans l'univers du concret.

La langue susceptible de peindre l'émotion suscitée par la vitalité de la nature émergente et la langue qu'on imagine réservée à la description des travaux effectués alors que le manteau neigeux disparaît du champ ne se rencontreraient-elles pas dans leur capacité à exprimer ce fond d'humanité lové au cœur de chacun ? Telle est la problématique à laquelle les correspondants de la revue se sont heurtés en œuvrant à la traduction des vingt-quatre alexandrins à rimes suivies.

#### **Volonté ou nécessité ?**

Le caractère oratoire de la poésie hugolienne interpelle immédiatement le lecteur-traducteur. En effet, la négation de la formule impérative instaure d'entrée la communication entre le poète et le lecteur et confère au texte une dimension argumentative dans la discussion relative à l'existence de Dieu :



L'amphithéâtre d'Octodure. Photo Jean-Claude Campion, août 2015.

«N'attendez pas de moi que je vais vous donner Des raisons contre Dieu». La formulation s'imprime dans quelques versions comme *N'atindè pâ dè mè* (Romont2). Souvent l'absence du premier élément de la locution ne... pas *Atind'è p dè mè* (Fully) caractérise la grammaire patoise. Plus proche aussi de la syntaxe de certains patois, la formule d'appel intègre la forme de l'infinitif revêtant la valeur de l'impératif : *Atîndre pâ de me* (Nendaz).

Non pas que le patoisant n'apprécie pas de donner des ordres ou qu'il ignore la morphologie verbale, il préfère cependant souvent souligner le caractère nécessaire de l'action plutôt que d'imposer une volonté par trop subjective et recourt au verbe 'falloir' : *Fau pâ atèndre dè mè* (Vernamiège).

Dans certains cas, l'injonction se fond dans la promesse du futur : *vo m'intindrè djêmé dèkrelândâ* (Treyvaux). Quant à l'expression courante dans le discours dialectal, *Kontâ pâ chu mè*, elle figure dans la version écrite en patois de Salvan.

### La lumière, la première

Bien entendu, l'hiver donne sur le temps de la lumière. D'emblée, le poète accepte l'idée de Dieu qu'il représente par le rayonnement dès le deuxième vers. Dans les versions patoises, cette clarté se diffuse dans un large éventail de verbes et d'images : *rêyenâ* (Romont2), *brelyè* (Ollon), *r'yûere* (Les Foulets), *euryeu èt raimboiye* (Jura), *avéyo hlartéé* (Nendaz), *bayiè chè tréjouâ* (Treyvaux), etc.

Dans la riche phraséologie de la source, c'est assurément l'hémistiche bien cadencé et fort imagé «La nuit meurt, l'hiver fuit» qui suscite la plus remarquable richesse métaphorique du patois. Autour des deux notions de 'mourir' et de 'fuir' naît une profusion d'expressions patoises.

Pour le premier concept, on relève pas moins de six verbes patois qui nuancent le fait de mourir : *mouère* (Fully), *mouèrè* (Allières), *s'étyin* (Bagnes), *rin ou'âma* (Savièse), *trèpâche* (Romont1), *rancoiye* (Les Foulets), *raincaye* (Jura), *rakuchon* (Treyvaux).



Les figurants investissent le décor naturel. Photo Campion.

Parallèlement, la notion véhiculée par le verbe ‘fuir’ génère, à côté de la formule du poème-source *fûe* (Les Foulets), *s’en feut* (Jura), une liste de termes. Les mots patois concernent des verbes neutres comme ‘passer’ ou ‘s’en aller’ : *pâssë* (Bagnes), *chin va* (Romont 1). Ils s’étendent à des mots plus expressifs pour marquer l’action de s’éloigner comme ‘déguerpir’ ou ‘se sauver’ : *ch’èchkanè* (Romont2), *se save* (La Courtine), *ch’èssape* (Vernamiège), *fouo le kan* (Fully, var. Savièse), *dèlodze* (Jorat), *déguèrpit* (Franches-Montagnes). La version patoise passe encore par le choix de verbes signifiant l’affaiblissement jusqu’à la disparition, tels que ‘décliner’ ou ‘se retirer’ : *chè déhiyin* (Treyvaux), *moûe* (Franches-Montagnes), *pèlè* (Allières), *s’finât* (La Courtine), *che retèrye* (Nendaz). Le lexique patois ne manque pas de ressources pour ces notions abstraites.

La fin de la saison morte laisse l’atmosphère se parer d’or. Le verbe se dorer, s’il est parfois restitué en patois par *se doére* (Les Foulets), donne souvent lieu à une locution ‘être doré’ *è dorâ* (Jorat), ‘venir doré’ *yint doraie* (La Courtine) ou ‘venir d’or’ *vùn d’òò* (Évolène). Le même principe actif intervient dans la traduction de l’énoncé poétique «souffle d’air vivant» ou de l’apostrophe «ciel profondément bleu !».

### **L’éveil de l’émotion**

Après l’hiver éclate la joie du printemps, au renouveau de la nature s’associe l’émotion du poète attendri et «sous l’abri des branches printanières» éclôt le sentiment amoureux.

L’attendrissement nuancé par l’adverbe de manière «vaguement attendri» suscite une foison d’expressions patoises incluant souvent un indicateur quantitatif et un participe adjectivé : *on bocon atteindrî* (Jorat), *intrétsantâ* (Treyvaux), *on bokon akokalâ* (Romont1+2), *akokalâ on tro* (Allières), *vâdy’ment pidoiyi* (Les Foulets), *vaîdyement pidoiyie* (Franches-Montagnes), *tot ballement toutchi* (Jura), *oun pòou tótchya* (Savièse), *fran chintchionô, kajolô* (Fully), *todiyon atrèsti* (Bagnes), *mâlègri rèbôouziâ* (Ollon), *kajye pâ tàn aportâ* (Vernamiège), *pou à pou remûû* (Nendaz). C’est le verbe ‘êtreindre’ *m’èitrin* qui est signifié dans la version de Salvan l’émotion qui envahit le poète. L’action de traduire en patois ne consiste guère à calquer le texte originel ! La poésie sentimentale submerge les sept vers finaux qui fusent comme un feu d’artifice illuminant l’expression poétique de nos patois.

En conclusion, les patoisants se sont engagés avec audace dans le débat sur le statut de la langue poétique et ont composé un bouquet fraîchement coupé de dix-sept versions qui parfume ce numéro printanier de L’AMI DU PATOIS. Certes, parfois l’hésitation et le doute s’emparent du dialectophone. Eh oui ! La langue de l’éminent académicien et la langue de nos pères déploient l’une

et l'autre leur poésie. Nombre de patoisants proposent un poème rimé et non seulement transcrit en patois sous la forme d'une prose poétique. En particulier, grâce à cet indicateur d'excellence des écrivains dialectaux qui cisèlent leur production, le texte dépasse le travail de traduction ou celui d'adaptation, il offre une re-création. Les poèmes édités ne se limitent à réfracter le poème original dans les miroirs que lui tendraient nos patois. Bien davantage, chaque auteur, à partir du matériau offert par le maître, élabore une œuvre qui, désormais, est sienne tant la pensée et la formulation s'unissent pour faire passer le texte de Hugo d'une langue à l'autre, d'une saison à l'autre, d'une génération à l'autre.

Face à un monument de la poésie française, il s'agit d'affirmer, sans orgueil, la richesse de la langue de cette terre et sa capacité à exprimer le discours sentimental dans une vision poétique. Les images du passage de l'hiver à la lumière joyeuse du printemps baignant la naissance de l'amour éclipsent la nuit hivernale.



Choristes et figurants. Photo Campion.

## **L'EXPRESSION DU MOIS DE DÉCEMBRE 2016**

Dans votre patois, quels sont les mots et les expressions pour désigner

### **les moyens de transport**

**anciens et modernes, pour les personnes et les marchandises ?**

**Débat jeudi 6 octobre 2016**